

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : LE MARIN

Type de réunion

Réunion d'école publique

Discussion sur le constat

1. Définir les missions de l'école

CONSTATS	PROPOSITIONS
<ul style="list-style-type: none">- non respect des valeurs morales pour de nombreux élèves et parfois même des parents	<ul style="list-style-type: none">- l'éducation est surtout l'affaire des parents : il paraît incontournable que les parents leur inculquent le respect des règles et des personnes- revaloriser le statut d'enseignant auprès des élèves et des parents- mettre en avant le partenariat
<ul style="list-style-type: none">- qu'entendre par « Ecole de la République » ?- les élèves sont-ils logés à la même enseigne ?- disparité des moyens alloués selon les différentes communes- la décentralisation a-t-elle toujours été une bonne chose ?	
<ul style="list-style-type: none">- problème des écoles dans lesquelles les bâtiments sont à la limite de l'insalubre ?	
<ul style="list-style-type: none">- est-il normal qu'un enfant «supporte» le fait qu'il soit né dans telle ou telle commune ?- des enfants défavorisés chez eux ne sont pas «aidés» à l'école	<ul style="list-style-type: none">- plus de sollicitations des parents- «dons» des parents pour les écoles défavorisées
<ul style="list-style-type: none">- l'élève du 21^{ème} siècle est-il reconnu ?- l'école d'aujourd'hui est-elle une école placée en quatre murs ?	<ul style="list-style-type: none">- ne faut-il pas privilégier les écoles de découvertes ?- ne faut-il pas revoir les infrastructures ?- plus d'école au rabais- plus d'état de mendicité

2. Faire réussir les élèves

CONSTATS	PROPOSITIONS
<ul style="list-style-type: none">- les apprentissages ne sont pas abordés de façon ludique- les élèves s'ennuient en classe- l'enseignement semble trop figé sur le programme imposé à l'enseignant- la personnalité de l'enfant n'est pas suffisamment prise en compte, ce qui l'empêche de s'épanouir et de progresser	<ul style="list-style-type: none">- revoir l'organisation de la classe- s'appuyer davantage sur la pédagogie mise en place dans les écoles MONTESSORY
<ul style="list-style-type: none">- le travail et l'effort des élèves ne sont pas suffisamment valorisés- l'enseignement proposé est trop théorique et a contrario pas assez pratique- trop de matières sont enseignées aux élèves- les professeurs du collège affirment que les élèves ne réinvestissent pas tout de suite ce	<ul style="list-style-type: none">- bannir le système de classement des élèves après les évaluations- récompenser l'élève par rapport à son effort personnel et non par rapport au niveau de la classe- enseigner des savoir-faire et savoir-être- revoir les contenus des programmes

qu'ils ont appris en primaire	
<ul style="list-style-type: none"> - les enfants ne sont pas épanouis : leurs motivations ne sont pas cernées dès le départ et ils sont orientés arbitrairement selon les besoins économiques de la société 	<ul style="list-style-type: none"> - il faudrait donner plus de liberté aux élèves quant à leur orientation - prendre en compte le centre d'intérêt de l'enfant - préparer psychologiquement les élèves à l'idée d'exercer leur métier ailleurs (préparer à la mondialisation)
<ul style="list-style-type: none"> - de nombreux élèves analphabètes arrivent au collège - quels moyens sont donnés aux enseignants pour mettre en place les cycles ? - problème du maintien des élèves seulement en fin de cycle 	<ul style="list-style-type: none"> - aider les enseignants dans les classes - remplacement des aides-éducateurs
<ul style="list-style-type: none"> - le collège unique a-t-il permis de réduire les inégalités ? 	
<ul style="list-style-type: none"> - l'échec à l'école est-il aussi un échec dans la vie ? 	

3. Améliorer le fonctionnement de l'école

CONSTATS	PROPOSITIONS
<ul style="list-style-type: none"> - les représentants au comité de parent d'élèves sont en majorité enseignants la mixité parents- enseignants n'est pas souvent respectée 	<ul style="list-style-type: none"> - pas de cumul de fonction pour les enseignants - faire davantage de publicité au niveau des parents d'élèves afin de les motiver et de les inciter à s'impliquer à part entière dans la vie de l'école
<ul style="list-style-type: none"> - problème de liaison entre les différents niveaux : maternelle-élémentaire-collège - manque d'harmonisation au niveau des programmes - manque de concertation entre les cycles : il n'y a pas suffisamment de temps pour la concertation 	<ul style="list-style-type: none"> - organiser plus de rencontres - prévoir plus de temps pour ces concertations
<ul style="list-style-type: none"> - le gouvernement a très mal placé ce débat, les parents n'ont pu se libérer pour y assister 	<ul style="list-style-type: none"> - informer les parents plus à l'avance
<ul style="list-style-type: none"> - problème au niveau des relations entre enfants et enseignants 	<ul style="list-style-type: none"> - il serait intéressant d'organiser plus de réunions entre parents et enseignants
<ul style="list-style-type: none"> - la polyvalence de l'enseignant est-elle encore de mise au 21^{ème} siècle ? 	<ul style="list-style-type: none"> - proposition d'échanges de compétences entre enseignants

N° 3 : Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?

Constats	Propositions
<p>Il existe une inégalité géographique au niveau des moyens matériels et financiers : certaines écoles sont mieux équipées que d'autres d'une commune à l'autre et même à l'intérieur d'une même commune. Certains projets aboutissent dans une commune parce que soutenus par la mairie, d'autres n'aboutissent pas, la municipalité ayant une vision très limitée des besoins réels</p>	<p>Les enseignants souhaitent la fin du système actuel (financement et gestion par les mairies) et préconisent un financement par l'Etat direct avec une autonomie de gestion pour les écoles.</p>

d'une école pour suivre une pédagogie active et attrayante.	
S'agissant des dispositifs souhaitables : classes hétérogènes, classes par niveau, groupes de soutien..., les avis sont plus partagés. Tout le monde est d'accord sur deux points : l'hétérogénéité peut être enrichissante du point de vue culturel et même utile du point pédagogique mais si elle est excessive, elle gêne l'enseignant et aurait plutôt des effets négatifs.	Un parent se prononce en faveur des classes à niveau pour éviter que les « forts s'ennuient et que les «faibles» restent faibles.
Cette solution ne semble pas être souhaitable pour les enseignants, certains évoquent le risque de ghettoïsation. Tous insistent en tout cas sur les inconvénients d'une trop grande hétérogénéité et sur les limites de la différenciation (nettement plus aisée avec un effectif réduit qu'avec un effectif normal).	Les enseignants citent d'autres possibilités : <ul style="list-style-type: none"> ▪ idée d'écoles « prioritaires » où l'on pourrait intervenir massivement pendant trois ans ▪ idée de cycle « prioritaire », renforcée par le fait que les enfants en difficulté au CP forment le «noyau dur» des futurs analphabètes.
L'idée de cycle « prioritaire » relance la question de l'efficacité de la politique des cycles. Certains y voient clairement des dérives, sous prétexte d'égalité. La question est posée particulièrement au cycle 2 : pourquoi vouloir absolument faire passer un enfant de grande section au CP s'il n'a absolument pas les compétences de bases et la maturité nécessaires ? Pourquoi envoyer un élève de CP qui ne maîtrise pas le minimum de la combinatoire au CE1 ? Puisqu'il est vrai que certains enfants ont besoin de plus de temps pour apprendre à lire, pourquoi vouloir le faire passer à tous prix en se cachant derrière des formules magiques telles que : cycle et différenciation ? Tout en sachant que le maintien n'est pas forcément la solution, un enseignant regrette cette règle quasi systématique du maintien en fin de cycle : le maintien doit se faire au moment où il est nécessaire, tout simplement.	Mesures souhaitables : <ul style="list-style-type: none"> ▪ revoir ce qu'on entend par politique de cycle ▪ revoir la question du maintien en fin de cycle ▪ dédramatiser la notion maintien au niveau des parents ▪ limiter le pouvoir des parents qui s'opposent systématiquement au maintien
Le directeur regrette surtout la mauvaise application de cette politique : on a plaqué une idée nouvelle sur un modèle qui, en fait, n'a pas été changé.	
Les enseignants déplorent également un manque de moyens et de structures spécialisées concernant les élèves en grande difficulté : l'élève est souvent obligé de rester dans une structure classique, non adaptée, et de multiplier les intervenants afin de l'aider (trop d'intervenants sans communication). Dans les dossiers de ces enfants, les volets médical et thérapeutique sont souvent abandonnés, car trop complexes ou trop onéreux pour les parents. L'école se retrouve seule, face	<ul style="list-style-type: none"> ▪ nécessité de créer un «tissu» d'aide regroupant tous les intervenants dans un souci de communication, d'harmonisation (AIS, assistantes sociales, orthophonistes, ...) ▪ création d'une nouvelle fonction : médiateur avec les parents ▪ un samedi libéré en plus régulièrement pour gérer les problèmes des élèves en difficulté et se concerter, avec les différents intervenants et/ou les parents

<p>au problème.</p> <p>Les moyens en personnels des réseaux d'aide AIS sont également insuffisants ainsi que ceux de la formation, surtout en Martinique.</p> <p>Enfin, la coordination entre les différents personnels est limitée : exemple entre AIS et CMP, avec les assistantes sociales...</p> <p>La communication avec les parents des élèves en difficulté est aussi souvent difficile et limitée.</p> <p>Ce « tissu » apparaît d'autant plus nécessaire que les causes des difficultés sont aujourd'hui plus hexogènes qu'endogènes.</p> <p>Cela semble justifier que l'école ne doit plus être la seule à gérer des problèmes qui sont en grande partie, des problèmes de société.</p> <p>Les expériences du type école pilote de Petit-Bourg, avec ateliers l'après-midi afin de développer davantage la personnalité de l'élève ne semble pas être le remède miracle, car développer la personnalité de l'enfant ne permet pas de régler des problèmes sociaux, médicaux et autres.</p>	
<p>Les enseignants déplorent le fait que le fossé s'élargit entre l'école et une partie de la société, les valeurs de l'une ne correspondant plus aux valeurs de l'autre.</p> <p>Les effets néfastes d'un certain type de télévision, par exemple, qui valorisent le pouvoir de l'argent, de la consommation effrénée, du paraître, le nombre de chômeurs et la perte de notions tel que le courage, le mérite, le respect... creusent ce fossé et font que, pour certains, l'école n'a plus la même importance...</p>	<p>Pour lutter contre ce phénomène :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ valoriser toutes les actions citoyennes ▪ créer une charte de l'école que tous s'engageraient à respecter. <p>Un parent propose de créer systématiquement un journal « citoyen » dans chaque école.</p>
<p>Le problème de la territorialité, spécifique aux Antilles, est évoqué, partir pour faire ses études étant assez difficile, financièrement pour un antillais. Les aides existent pour les classes défavorisées mais pas pour les classes moyennes.</p>	<p>Revoir le système d'aides pour partir faire ses études</p>
<p>Enfin, la question des allocations de rentrée est abordée.</p>	<p>Afin d'éviter certaines dérives, les enseignants souhaiteraient que cet argent soit versé sous forme de bons et non en liquide.</p>

N° 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

L'animatrice se présente, salue l'assemblée et déplore l'absence de parents.

Elle rappelle que Charlemagne a inventé l'école et que Jules Ferry l'a rendue obligatoire. Les enfants ont eu le droit de passer du statut de travailleur à celui d'élève. Grâce à la réforme Berthouin, l'école est rendue obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans.

Aujourd'hui, Luc Ferry, Ministre de l'éducation nationale, nous demande de réfléchir à l'avenir de l'école car les enfants s'ennuient. Le système souffre... pourtant lorsqu'on le compare à d'autres systèmes éducatifs, il n'est pas si mal placé. Pourtant lorsque les jeunes parlent de l'école ils disent souvent : « c'est ennuyeux de travailler en classe ». Face à eux, parfois on s'ennuie, mais est-ce pour les mêmes raisons ? Nous sentons que nous n'avons pas d'élèves motivés face à nous donc on s'ennuie. C'est donc un cercle vicieux.

Passé l'angoisse ou la fête de la rentrée, on est confronté à l'opération de séduction face aux enfants. Le problème de la pédagogie et de l'incitation au travail doit être au cœur du problème.

- 1- A qui la faute ? A l'école ? Aux enseignants ? Au manque d'autonomie des établissements ? Aux parents débordés ? Aux élèves anxieux, démotivés ou en mal du goût de l'effort ?
- 2- Pourquoi en est-on arrivé là ? Quelles sont les causes réelles de cette démotivation ? Où sont les parents aujourd'hui ? Qui sont les parents d'aujourd'hui ?
- 3- Tout enfant a le goût de la découverte. Mais comment transformer ce goût de la découverte en goût de l'effort en goût d'apprendre ? Faut-il revenir sur les rythmes, la taille des classes en termes d'effectif, l'accès à l'information (qui a beaucoup évolué d'ailleurs) ? L'enfant doit-il élaborer lui-même ses sources de motivation sachant que tout apprentissage est source de frustration ?
- 4- Comment partager les outils qui nous permettront de faire des enfants des enfants responsables ?
- 5- Les moyens à mettre en place. A l'échelle locale, nous pouvons faire beaucoup en mettant en commun l'ingéniosité et la synergie dont nous disposons.

Observations	Propositions
<p><u>1- La société</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ■ 16 à 25 % des enfants européens sont en difficulté scolaire. Seulement 2 à 3 % des difficultés sont liées à des déficiences intellectuelles. 10 à 15 % de ces enfants ont des difficultés liées à des facteurs socio-économiques, culturels, pédagogiques ou psychologiques. <p>Le gros du problème vient donc du système, de la société.</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ L'école est confrontée à la place qui est faite à nos enfants : société de facilité, faiblesse conjugale, en manque de référence. L'école est la seule à exiger de lui des choses. La société quant à elle semble leur dire de « profiter de tout ». Face à cet assistanat, l'image, le goût de l'effort, la nécessité de l'école et la motivation ne peuvent que perdre. L'école est un lieu de culture, d'autorité et de transmission du savoir. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ L'école doit retrouver ses valeurs d'autorité tout en associant les parents. ■ La société c'est nous. Il faut accepter l'évolution de la société et changer nos méthodes et notre regard.
<p><u>2- L'élève</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Les enfants sont attirés par autre chose, les jeux électroniques, l'informatique... ■ En CP, l'enfant est content d'apprendre de nouvelles choses, il a un retour immédiat sur investissement. C'est donc un client. Il est souvent plus heureux au CP qu'au CE ou au CE2 car il valorise son savoir auprès de ses parents. Il a 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le ludique et les savoirs fondamentaux doivent aller de pair. (ex : la main à la pâte). ■ Il faudrait montrer aux enfants qu'apprendre ce n'est pas toujours remplir la tête. Le cycle 3 est le cycle des approfondissements, ce qui sous-tend une certaine lourdeur dans les programmes. L'enfant a-t-il besoin de toutes ces choses au même moment ?

<p>l'impression que l'on « rabâche » au ce1 et au ce2 voire au-delà. Peut être a-t-il raison ? Les enseignants ne travaillent pas suffisamment ensemble pour mettre au point les progressions et les liaisons. Mais en ont-ils suffisamment le temps ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Les enfants ont tous les droits sans exigence en retour. Ils n'ont pas sitôt formulé un souhait qu'il est déjà satisfait. 	<p>Ne faudrait-il pas entreprendre une réflexion au niveau de la répartition des compétences au niveau des programmes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Les parents ont un rôle à jouer.
<p><u>3-Les parents</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ■ L'autorité n'est plus parentale, elle est devenue infantile. ■ On constate qu'à la maison beaucoup d'enfants de CP n'ont que 200 mots comme support de discussion alors qu'à l'école il leur en est demandé 1000. Par exemple en CLIS, la structure langagière des enfants n'est pas établie et leur vocabulaire est pauvre. La difficulté pour nous est de donner des bases à tous ces enfants. ■ Souvent au CP, les parents dont les enfants sont en difficulté ne veulent pas que leur enfant redouble. Ce qui soulève le problème du pouvoir du parent au détriment de celui de l'enseignant. L'enseignant n'est plus habilité à décider. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Les parents doivent rétablir l'autorité au sein de leur foyer. ■ Il faudrait revoir le rôle des parents au sein de l'école. Le partenariat est nécessaire mais actuellement ils ont beaucoup de pouvoir. C'est sans doute trop. Peut-on parler de partenariat lorsqu'ils ont autant de pouvoir ?
<p><u>4- L'enseignant</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ■ La plupart d'entre nous se disent tristes. Il y a trop de travail. Et cela se répercute sur les enfants que nous avons face à nous. Après ces longues préparations comment peut-on être motivé ? ■ On nous demande d'être des spécialistes pour chaque matière. ■ Bien souvent en animation pédagogique, on nous réunit mais sans nous donner d'outils réels. ■ On se plaint beaucoup, c'est qu'il y a sans doute quelque chose qui ne va pas. ■ Nous sommes les cobayes, les pions et les esclaves de l'institution. ■ Les changements de programme sont trop fréquents, nous avons à peine le temps de nous y adapter ■ On nous propose, mais on dispose de nous. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Il faut trouver des moyens au niveau de la classe (faire signer un engagement aux élèves concernant leurs efforts et leur comportement par exemple) en faisant de nos élèves des êtres responsables. ■ Il faut pouvoir échanger des outils de ce type entre enseignants. La mutualisation des ressources devrait nous permettre de nous y intéresser pour nous-même et pour notre culture personnelle et surtout pour amener nos élèves à travailler efficacement. ■ Il faut qu'on nous donne à tous les moyens matériels de l'école de la diversification pour la réussite de tous nos élèves. ■ Quelle place pour les nouvelles technologies aujourd'hui ? Pourquoi ne pas nous laisser du temps pour parler de choses nouvelles (NTIC). Par exemple concernant le B2i, on a bien plus pensé aux élèves qu'aux

	<p>enseignants.</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Nous avons perdu de cette curiosité qui s'étirole avec le temps. Il faut que nous nous investissions. L'efficacité de notre travail passe par la valorisation et la prise en compte de nos intérêts mais elle passe aussi par la récompense de nos efforts mutuels. Pourquoi ne s'investit-on pas dans des organismes tels que l'USEP ? Il faut oser avec des projets pour avoir le sourire. Beaucoup trop d'entre nous sont obnubilés par le programme.
<p>6- <u>L'Etat</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ■ L'Etat doit se remettre en cause. Les gouvernements se succèdent et imaginent qu'ils vont refaire le monde. ■ On nous propose, on dispose de nous. Par exemple, avec les aide-éducateurs, on nous les propose et on nous les enlève. Un autre exemple concerne la scolarisation des enfants de deux ans. Dès deux ans donc, il faut suivre un programme scolaire sans plaisir, sans désir mais avec des compétences à travailler. Ce, alors qu'ils ne savent pas se tenir debout, qu'ils n'ont pas encore acquis les bases du savoir-être. Où est l'épanouissement de l'enfant ? On part donc dans tous les sens. On n'a pas le temps d'être soi. On les façonne et on nous façonne. ■ On nous a octroyé des moyens matériels dans les écoles mais on nous supprime la moitié des stages. A quoi cela rime-t-il ? Il faut en plus des moyens matériels, nous donner des moyens pédagogiques, c'est-à-dire des stages. Le hors temps scolaire demande un investissement personnel supplémentaire de la part des enseignants. ■ La formation pour faire face aux élèves en grande difficulté est insuffisante. ■ Certains enfants qui ne savent pas lire à la fin du CP sont envoyés au CE1. Ne faudrait-il pas mieux les faire passer en CLAD ? Et cela même si les CLAD ne sont conçues que pour les enfants dont la langue maternelle 	<ul style="list-style-type: none"> ■ La notion de programme n'est pas pertinente en maternelle car l'école n'est obligatoire qu'à partir de 6 ans. ■ Il faut en plus des moyens matériels, nous donner des moyens pédagogiques, c'est-à-dire des stages. Le hors temps scolaire demande un investissement personnel supplémentaire de la part des enseignants. Notre administration doit assumer pleinement son rôle de pédagogue à notre égard. ■ Il n'y a pas suffisamment de dialogue avec la hiérarchie. Face à un enfant handicapé on a parfois envie de se sentir utile et on se trouve démuné. En outre, L'inspection devrait être synonyme de conseil et non pas de sanction, ce devrait être un moment d'échange constructif. ■ Le passage inconditionnel est à remettre en question même si l'on cherche des solutions au sein de la classe. ■ Si on veut faire un travail intéressant il faut un effectif réduit. Le nombre d'élèves par classe est encore trop élevé. ■ Le métier d'enseignant est un métier mal rémunéré. La MGEN ne nous aide pas suffisamment. Nous avons très peu d'avantages et pas de reconnaissance. Il faut dénoncer le système social, on nous prend beaucoup et on exige beaucoup de nous.

<p>n'est pas le français. Les outils existent mais ils sont mal adaptés.</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Les effectifs par classe sont trop élevés. ■ La corporation n'est pas mise en valeur. 	
---	--

A quoi ça sert d'aller à l'école ? A quoi ça sert de travailler ? Où sont passées les valeurs de la République ? Tant que l'Etat ne répondra pas à ces questions essentielles, l'absence de motivation demeurera. L'Etat doit se pencher sur ces questions élémentaires avant de nous demander des solutions.

N° 21 : Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

Faut-il redéfinir les relations entre les parents et les enseignants ?	Comment établir davantage de respect ?
<ul style="list-style-type: none"> • Améliorer le fonctionnement de l'école c'est redéfinir la relation parents / professeurs. • Parents et enseignants n'ont pas toujours le même projet (sauf lorsqu'il s'agit de classe découverte par exemple, à ce moment ils s'investissent). Les enseignants et les parents ne transmettent pas toujours les mêmes valeurs aux enfants, le maître passe beaucoup de temps à établir la discipline, à éduquer parfois au détriment des apprentissages. • Etre partenaire ne signifie pas que les parents ont le droit de juger le travail de l'enseignant, ni d'intervenir de manière incontrôlée. L'enseignant est un professionnel, par conséquent son statut doit être respecté. • L'enseignant ne possède aucun pouvoir, aucun moyen de se faire respecter ni par les élèves, ni par les parents. Le constat est fait que très souvent le respect s'acquiert par le pouvoir (maire, policier...). 	<ul style="list-style-type: none"> • Etablir des règles (exiger plus de reconnaissance, changer les représentations des parents et des élèves → modifier le statut de l'enseignant → clarifier le rôle de chacun dans l'éducation de l'instruction de l'enfant. • Redonner aux enseignants les moyens de se reconstruire une autorité. • Revoir le rôle des supérieurs hiérarchiques. • C'est à l'Etat de donner au personnel enseignant les moyens de renforcer son rôle.

Polyvalence et féminisation du métier d'enseignant en primaire.	Propositions.
<ul style="list-style-type: none"> • Les femmes sont plus nombreuses au premier degré (l'âge des élèves y est-il pour quelque chose ?), très souvent il faut adopter une attitude maternelle avec les plus petits. • L'enseignant polyvalent doit maîtriser et être à l'aise dans toutes les disciplines, or ce n'est pas toujours le cas. Pour faire 	<ul style="list-style-type: none"> • Inciter les hommes à préparer le concours d'enseignant du primaire. • Institutionnaliser les échanges de service. • Redéfinir le métier d'inspecteur (mission

<p>aimer une matière, il faut l'aimer soi-même.</p>	<p>de formation, mission d'administration, mission d'évaluation). La mission de formation doit absolument être prioritaire.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Intervention des conseillers pédagogiques et des inspecteurs pour former les enseignants (progressions, programmations, évaluations, méthodes...). • Spécialiser les maîtres du cycle 3 (2, 3, 4 valences). De plus, ce serait un moyen d'assurer la liaison cycle 3/ 6^{ème}. • Mettre en place des écoles de cycle 1, de cycle 2, de cycle 3.
---	---

<p>Faut-il des maîtres supplémentaires ? Faut-il alléger les classes ? Doit-on donner davantage de place à la concertation ?</p>	<p>Propositions.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Les classes ont des effectifs supérieurs à 25. • Les classes sont hétérogènes, mais force est de constater que les écarts entre élèves sont trop importants. • Les élèves qui redoublent en fin de cycle accumulent trop de retard, un élève en difficulté en CE2 ne devra redoubler qu'en CM2. • Il y a redondance dans les programmes (exemple le GNS/GV s'apprend dès le CE1 et cet apprentissage se poursuit jusqu'à la fin du cycle 3). • Les enseignants n'ont pas de lieu et n'ont pas de moment pour se consulter, pour échanger leurs pratiques, leurs points de vue ou autres pendant la semaine. • Le budget des écoles est alloué par la municipalité et ce, en fonction de ses possibilités. Ce n'est pas la municipalité qui doit doter les écoles du matériel nécessaire aux apprentissages (beaucoup d'écoles n'ont pas d'ordinateurs). Les équipes éducatives doivent faire des kermesses, des marchés pour faire fonctionner les écoles. Alors qu'au collège et au lycée ces pratiques n'existent pas. Dénonciation de cette inégalité. 	<ul style="list-style-type: none"> • Créer des postes de maîtres supplémentaires, cela permettrait de travailler en ateliers. • L'hétérogénéité est bénéfique que dans une certaine mesure, dans une même classe il ne doit pas y avoir trop de disparités. • Revoir le passage systématique d'une classe à l'autre. • Alléger les programmes. Revoir le fonctionnement par cycle. • Créer un lieu de rencontre pour les enseignants du premier degré (salle de maîtres), dégager du temps pour la concertation. • Uniformiser le statut des enseignants du premier degré et du second degré (paiement des heures supplémentaires, horaires...). • Même traitement pour le primaire et le secondaire concernant les dotations.

<p><u>Faut-il renforcer le rôle des directeurs d'école et des chefs d'établissement ?</u></p>	<p><u>Solutions proposées.</u></p>
--	---

<ul style="list-style-type: none">• Les directeurs d'école non déchargés doivent assurer un rôle administratif et social tout en continuant d'enseigner souvent dans des classes à niveaux. Cette situation ne peut perdurer.	<ul style="list-style-type: none">• Décharger les directeurs d'école.• Uniformiser le statut des directeurs d'école et des chefs d'établissement.
---	--